

iDoc

Images documentaires

n° 90/91 - mars 2018

Voyages



Le grand tour, par **Jean Breschand**. Route One/USA de Robert Kramer, par **Gérald Collas**. Chris Marker, voyageur en utopies, par **Arnaud Hée**. Premiers voyages, propos de **Johan van der Keuken**. Partons faire de beaux voyages (avec le cinéma de JVDK), par **Thierry Nouel**. *Lettres d'amour en Somalie* de Frédéric Mitterrand, par **Gérald Collas**. De l'URSS à la Russie en 92 min, par **Annick Peigné-Giuly**. Boris Lehman, Eric Pauwels et Olivier Smolders : le voyage, c'est eux. **FILMS. A LIRE**

iDoc

Images documentaires

n° 90/91 – mars 2018



Images documentaires

Revue trimestrielle publiée par l'association
Images documentaires avec le soutien du CNL (Centre national du livre),
de la Scam (Société civile des auteurs multimédia)
et de la Procirep (Société des producteurs de cinéma et de télévision)
Couverture : Robert Kramer, Olivier Schwob et Richard Copans
sur la Route n° 1, 1988. DR

EDITORIAL

LE VOYAGE, C'EST L'ÉLAN PREMIER du cinéma documentaire, celui des frères Lumière ou de Flaherty. Dans ce numéro, nous avons eu envie de retourner à « l'enfance du cinéma », avec Chris Marker et Johan van der Keuken, cinéastes-voyageurs par excellence, mais également en abordant des films singuliers comme *Route One/USA* de Robert Kramer ou *Guest* de José Luis Guerín. Et les voyages au cinéma, ce ne sont pas seulement les road movies, ce sont aussi les voyages immobiles, imaginaires (*Voyage autour de ma chambre* d'Olivier Smolders, *Les Films rêvés* d'Eric Pauwels, *Babel* de Boris Lehman), les voyages dans le temps et l'espace (*Out of the Present* d'Andrei Ujica), ou encore les voyages dans les souvenirs (*Lettres d'amour en Somalie* de Frédéric Mitterrand). La rubrique **FILMS** rend compte de treize films choisis par l'équipe de rédaction dans l'actualité des sorties en salles ou des éditions DVD.

Catherine Blangonnet-Auer

Sommaire

VOYAGES

Le grand tour,
Guest, José Luis Guerín,
par Jean Breschand **page 13**

Route One/USA de Robert Kramer,
par Gérald Collas **page 19**

Chris Marker, voyageur en utopies,
par Arnaud Hée **page 31**

Premiers voyages,
propos inédits de Johan van der Keuken **page 37**

« Partons faire de beaux voyages »
(avec le cinéma de Johan van der Keuken)
par Thierry Nouel **page 41**

Lettres d'amour en Somalie
de Frédéric Mitterrand,
par Gérald Collas **page 53**

De l'URSS à la Russie en 92 minutes,
Out of the Present, d'Andrei Ujica,
par Annick Peigné-Giuly **page 57**

Boris Lehman, Eric Pauwels
et Olivier Smolders : le voyage, c'est eux **page 63**

FILMS **page 79**

Sorties DVD (sélection) **page 131**

A LIRE **page 135**

Voyages

Introduction

par Catherine Blangonnet-Auer

L'ARCHÉTYPE DU « FILM DE VOYAGE » pourrait être *Guest* de José Luis Guerín ^{1/}, qui sert ici de point de départ à Jean Breschand pour une méditation sur le regard que nous portons sur le monde. De la cinquantaine de festivals où il a été invité pour présenter son film précédent, Guerín a rapporté une sorte de carnet de notes ou de croquis. A la manière d'un opérateur des films Lumière, il est parti filmer avec, comme il le dit : « une prédisposition à la rencontre et même, ajoute-t-il, une grande excitation à l'idée de trouver une grande révélation » ^{2/}. Jean Breschand décrit cette ouverture aux possibles, commune à tous les cinéastes-voyageurs, cette disponibilité qui permet au « miracle ordinaire » de la rencontre d'advenir : « Je découvre à quoi ressemble la vie de cet anonyme, là-bas, de l'autre côté des mers, oui, mais pas seulement, je découvre aussi son désir, la forme de son désir, son aspiration, sa façon à lui de se projeter dans le monde, ce monde où je suis aussi, quelque part, à l'écouter. Il n'y a pas d'autre miracle que celui de cette rencontre, et il fait plus qu'appartenir au cinéma, il est sa définition même. » Et Eric Pauwels exprime

^{1/} *Guest*, réal. : José Luis Guerín. Prod. et distr. : Versus Entertainment (Espagne), 2010, noir et blanc, 127 min

^{2/} José Luis Guerín, dans un entretien publié dans les *Cahiers du cinéma Espagne*, n° 37, sept. 2010, cité par Arnaud Hée (« *Guest*, l'art des rencontres », in *Images documentaires* n° 73/74, juin 2012)

plus loin cette même idée : « le vrai voyage pour le cinéaste que je suis, c'est le voyage vers l'autre, vers la figure de l'autre, vers cette figure que l'on ne pourra qu'aimer ».

VOYAGES

Il arrive qu'un *road movie* s'avère être tout autant un voyage dans le temps. *Route One/USA* de Robert Kramer ^{3/} a été tourné en 1988 par le cinéaste américain alors qu'il vivait en France depuis déjà dix ans. Dans son analyse, Gérard Collas montre que ce film est tout à la fois un retour aux origines et un fil conducteur pour revisiter l'Histoire. Celle-ci « surgit des traces qu'elle a laissées, des monuments érigés pour commémorer, de bribes de souvenirs qui réapparaissent. » Robert Kramer entame ce retour sans idée préconçue, il parcourt du Nord au Sud la route n° 1 sans véritable scénario et les rencontres qu'il filme avec son alter ego Paul Mclsaac y sont aussi le plus souvent le fruit du hasard. Son idéalisme viendra « une fois encore buter sur la réalité de cette Amérique à laquelle il veut, avec ce film, donner encore une chance ».

Chez Chris Marker, l'image au commencement est intrinsèquement liée au voyage. Arnaud Héé évoque ici la filmographie des années cinquante, période dite des « films de voyage » (Pékin, Sibérie, Cuba, Israël). Marker ne cesse d'y questionner la condition de voyageur et, au-delà, de s'interroger sur la représentation. Sans renoncer à la subjectivité – « la condition du voyage et le privilège du voyageur » –, Marker voulait « éprouver le mouvement du monde » en se rendant sur les nouvelles terres socialistes où naissaient alors, à travers l'élan révolutionnaire, de nouvelles utopies. Par la suite, il désavouera ces films et refusera qu'on les projette. Les revoir aujourd'hui fait surgir avec une certaine nostalgie le « souvenir d'un avenir ».

Après Marker, Johan van der Keuken est peut-être le cinéaste qui a parcouru, caméra au poing, le plus grand nombre de kilomètres.

^{3/} *Route One/USA*, réal. : Robert Kramer. Prod. : Channel 4, RAI 3, Les Films d'Ici, la Sept, 1989. Distr. : Les Films du paradoxe. 255 min

^{4/} Ces propos proviennent des rushes d'un film que Thierry Nouel a tourné en 1998 à Amsterdam.

Dans des propos inédits ^{4/}, il évoque ses premiers souvenirs de voyages et les intuitions qui lui ont fait choisir les pays où il est

parti filmer. Thierry Nouel montre que le voyage, d'un continent à l'autre, est une pièce essentielle de chacun de ses films, depuis la trilogie Nord/Sud jusqu'à *Vacances prolongées* : « C'est, avec la thématique de l'eau, une des constantes de cette œuvre qui se caractérise par sa permanente fluidité et son appétit de parcourir et de mettre en regard les flux du monde. » De ce cinéma en perpétuel mouvement, JVDK souligne que les aspects matériels – transports, pistes défoncées, routes dangereuses, lourdeur du matériel, pannes... – sont souvent passés sous silence. Et que le hasard joue toujours un très grand rôle ^{5/}. C'est au montage que chaque fragment du film peut circuler et entrer dans une arborescence.

Lettres d'amour en Somalie ^{6/} de Frédéric Mitterrand, analysé ici par Gérard Collas, est un journal de voyage singulier, où l'auteur « entremêle les impressions du voyageur qui découvre la Somalie et les mots qu'il adresse à l'être aimé au lendemain d'une rupture douloureuse ». Le malheur dans lequel est plongé ce pays ravagé par la guerre présente au narrateur « le reflet démesuré de ses propres épreuves ». C'est la voix *off* de l'auteur qui nous saisit et donne au film toute sa profondeur.

Le voyage, avec *Out of the Present* ^{7/} d'Andrei Ujica, est à la fois un voyage dans l'espace et un voyage invraisemblable dans le temps. En 1994, Andrei Ujica fait embarquer une caméra 35 mm dans la station Mir en orbite autour de la Terre et récupère les images filmées depuis 1991 par les équipages du satellite. Pendant ce temps, les événements politiques ont différé la relève : parti d'URSS, le cosmonaute

^{5/} Jean-Michel Frodon remarque que « le premier titre prévu pour *Amsterdam Global Village* était *Le Hasard provoqué* – presque une définition de sa manière de filmer. » (*Le Monde*, 8 octobre 1997)

^{6/} *Lettres d'amour en Somalie*, réal. : Frédéric Mitterrand. Prod. : Les Films du Losange, France 3, 1982. Distr. : K-Films. Ed. : Editions Montparnasse. 110 min

^{7/} *Out of the Present*, réal. Andrei Ujica. Prod. : Studio des films documentaires de Saint-Petersbourg, Harun Farocki Filmproduktion, Bremer Institute Film Fernsehen, La Sept/Arte, RTBF, WDR-Westdeutscher Rundfunk, 1999. Distr. : Studio des films documentaires de Saint-Petersbourg. 92 min

VOYAGES

Krikalev revient sur Terre dans la Russie de Gorbachev. Annick Peigné-Giuly montre que ce voyage se déroule aussi et surtout dans l'imaginaire : « Les images très concrètes de la Terre surgissent comme venant d'un autre monde ».

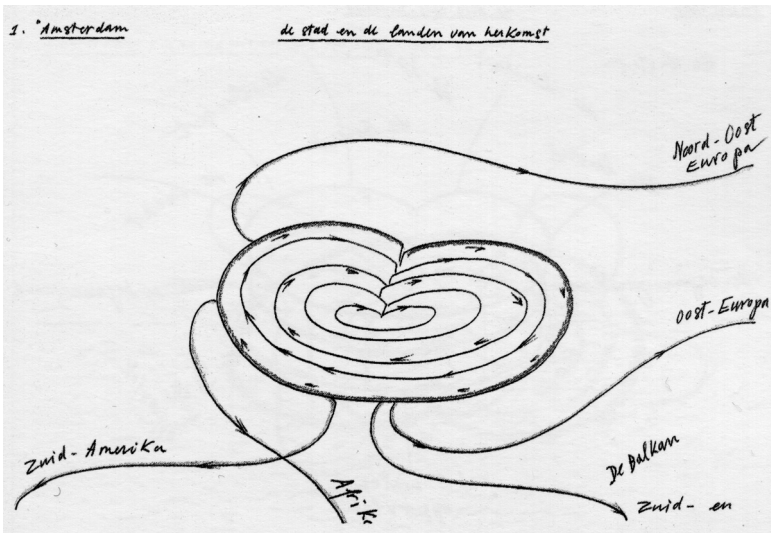
Arnaud Hée a provoqué une conversation par messagerie électronique entre trois cinéastes belges : Boris Lehman, Eric Pauwels et Olivier Smolders. Boris Lehman y fait preuve d'abord d'un peu d'humeur : « Je ne suis pas un voyageur, écrit-il, (même si je fais des voyages). Je ne me considère même pas comme un cinéaste... ». Et plus tard : « qu'attend-t-on d'un cinéaste qui voyage ? Qu'il filme l'étonnant, l'incroyable, l'inconnu, l'inouï, l'inattendu. Je ne filme que l'insignifiant, l'ordinaire, le détail, le presque rien. » Pauwels ne se considère pas non plus comme un cinéaste voyageur : « Le vrai voyageur du film, écrit-il, c'est en fait le spectateur dont on imagine (et espère) que ce voyage le changera, même de façon imperceptible ». Le dernier mot revient à Olivier Smolders, l'auteur du *Voyage autour de ma chambre*^{8/} : « plutôt que le voyage, ce sont les rêves de voyages que peut le mieux cristalliser le film. »

Catherine Blangonnet-Auer

^{8/} *Voyage autour de ma chambre*,
réal. : Olivier Smolders. Prod. : Le Scarabée, Intersciences, WIP, 2008.
Distr. : Le Scarabée et Agence du court-métrage. Ed. : Doc Net Films.
26 minutes

1. Amsterdam

de stad en de landen van herkomst



Amsterdam, la ville et les pays d'origine
(JVDK- avant-projet à Amsterdam Global Village)
©Noshka van der Lely-EYE Filmmuseum Nederland

Premiers voyages, propos inédits de Johan van der Keuken 1/

IL Y A EU UN PREMIER VOYAGE incroyable avec mes parents, en 1949, dans l'Allemagne détruite. Pendant la guerre et l'occupation, des officiers allemands étaient cantonnés chez nous ; on nous les avait imposés. L'un d'eux faisait *Heil Hitler!* en croisant mes parents. Mais l'autre était un avocat de Wiesbaden, plus ou moins forcé de faire son service. Il s'était rendu compte de ce qu'il était en train de vivre, c'était un être très gentil et il s'est créé une amitié. Après la guerre, mes parents sont allés lui rendre visite et je les ai accompagnés dans ce voyage, comme un petit gosse de onze ans. Je me rappelle la ville de Coblenche totalement rasée. J'ai donc vu cette destruction énorme et la désorientation totale d'un pays. [...]

Pendant longtemps le passage des frontières a été pour moi quelque chose de terrifiant. Je sortais mon passeport dix kilomètres avant, pour être en règle. Ça vient de la guerre qui nous a marqués beaucoup plus qu'on ne l'a pensé pendant longtemps.

Dans ma jeunesse, à l'âge de douze ans, j'ai séjourné à Derby, au centre de l'Angleterre. Ce sont de beaux souvenirs de collines vertes, de montagnes, très impressionnant pour un Hollandais. C'est là, dans un cinéma, que j'ai vu *Nanook of the North* de Flaherty.

1/ Ces propos proviennent des rushes du film *Johan van der Keuken* (réal. Thierry Nouel, 2000) et ont été filmés à Amsterdam le 17 novembre 1998.

Pour mon cinéma, j'ai senti assez tôt que je devais inclure le voyage. Dans les années soixante, quand je

VOYAGES

réalisais des films plus courts avec des moyens plus modestes, je faisais quand même l'effort d'inclure des voyages à l'intérieur de l'Europe : Paris, l'Espagne, l'Angleterre avec Ben Webster, plus tard les Baléares.

Le jour de l'invasion de Prague, le 21 août 1968 – j'avais écouté la radio – le cinéaste un peu plus âgé que moi, Louis van Gasteren, m'a téléphoné pour me demander de partir avec lui le soir même pour le Biafra... C'est là que j'ai vu pour la première fois la famine utilisée stratégiquement. [...] Ensuite, j'ai décidé qu'on ne peut pas se détourner du monde politique.

Deux ans après, en 1971, quand j'ai pu avoir les moyens de retourner en Afrique, j'y suis allé pour le film *Diary (Journal)*, avec mon ami Chris Brower qui faisait le son. On a cherché à retrouver les formes de vie, d'organisation et de travail intemporels, les sociétés telles qu'elles pouvaient encore se perpétuer et résister à l'usure du temps. On essayait de voir la vie en partant des choses fondamentales qui sont toujours restées dans mes films, comme le contact avec le sol, les questions tactiles, de temps, de tenue du corps, de déplacements. Voir ce que l'humanité a pu être et peut encore être parfois. Et puis tout le drame de l'envahissement de ces modes de vie très colonialistes, qui a ses répercussions jusqu'à aujourd'hui.

Aller dans un nouveau pays se fait de manière très intuitive. Je me rappelle que je cherchais par exemple, pour *Le Nouvel Age glaciaire*, un pays où il semblait que ça pouvait aller bien, qu'on était en train de mettre en marche un changement dans la société. C'était la période où on était très préoccupés par l'idée de changement, de progrès. Une option était la Chine, sur laquelle on avait encore ce rêve qu'on était en train d'y régler des problèmes économiques à petite échelle, de travail collectif, de rapports plus sains à l'environnement. Tout cela s'est révélé plus tard un grand mensonge. L'autre option était l'Amérique latine. J'ai eu des informations sur le régime du Président Velasco au Pérou, qui permettait une

espèce de développement un peu populiste, à l'intérieur duquel il y avait des aspects très intéressants d'autogestion des quartiers pauvres et de mise en marche de production à l'échelle de ces petites communautés.

Mais en fait, ce qui a été décisif pour moi, c'est une photo magnifique du Machu Pichu. J'ai dit : « Je veux aller là ! ». C'est comme ça que ça se décide : des choses rationnelles... enfin dont on pense qu'elles sont rationnelles, et d'autres choses d'ordre totalement intuitif.

Quand je suis ici à Amsterdam, ou quand je suis à Paris, c'est déjà des mondes à part. On est des êtres différents, on est dans des lumières différentes. Les gens sont différents, ils sont « emballés » autrement dans leurs habits pour aller à vélomoteur ou à bicyclette. Ils sont dans un autre rapport au climat et à l'humidité, et dans une autre motricité.

Je résiste très fortement à cette idée qu'on peut vraiment cataloguer, systématiser une société, en avoir une connaissance quelque part objective. Cette idée d'avoir connaissance d'autres sociétés et de le transmettre dans un esprit « BBC », dans un format objectivé, cette idée qu'on peut recomposer tout cela en un truc qui soit scientifiquement cohérent, cela me paraît utopique.

Un des éléments du désir de voyage, c'est de retrouver des éléments ataviques ailleurs : la haute montagne, le désert. Je voudrais bientôt aller dans une ville du Sahel, par exemple, à cause aussi des magnifiques films de Jean Rouch. Donc les films sont des transporteurs de désir de mythologie. Et ce sont les films qui nous transportent dans notre vie, les films faits qui nous transportent dans les films à faire.

Johan van der Keuken